



Comprendre les obstacles liés à l'élevage de bétail dans la Clay Belt : une analyse économique, sociale et environnementale

Septembre 2019

Auteurs

Wayne Caldwell, PhD, RPP, MCIP

Sara Epp, PhD

Isabelle Chouinard-Roy, M.A.

Anthony Miron, B.A.A.

Gabriella Miron, B.A.A.

Remerciements

Nous aimerions exprimer notre gratitude à toute personne ayant contribué à ce projet, incluant les membres du Comité consultatif communautaire.

Crédits photos

La photo sur la page couverture est de Ferme GG Farm.

Table des matières

Aperçu du projet	1
Méthodologie	3
Récapitulatif des obstacles	4
Obstacles économiques	5
Obstacles sociaux	9
Obstacles environnementaux.....	12
Solutions	14
Solutions liées aux obstacles économiques	15
Solutions liées aux obstacles sociaux	19
Solutions liées aux obstacles environnementaux.....	22
Ressources additionnelles	24
L'agriculture dans le nord de l'Ontario : dix mythes	24
Conclusion	27

Annexes

Annexe 1 : Grilles d'entrevues

Annexe 2 : Obstacles économiques identifiés par les participants à la recherche

Annexe 3 : Obstacles sociaux identifiés par les participants à la recherche

Annexe 4 : Obstacles environnementaux identifiés par les participants à la recherche

Annexe 5 : L'agriculture dans le nord de l'Ontario : dix mythes

Annexe 6 : Boite à outils pour les municipalités

Annexe 7 : Boite à outils pour la province de l'Ontario

Annexe 8 : Boite à outils pour les agriculteurs

Annexe 9 : Revue de la littérature et analyse juridictionnelle (disponible en anglais seulement)

Aperçu du projet



Il existe de belles opportunités d'expansion du secteur agricole dans le nord de l'Ontario, et ce, plus particulièrement dans la région de la Clay Belt, le long du corridor de la route 11. Cette région, qui regorge de terres agricoles fertiles et abordables, suscite un intérêt considérable chez les exploitants potentiels. Bien que les terres soient disponibles et qu'il existe de multiples histoires à succès dans la région, les défis associés à l'exploitation agricole dans la Clay Belt sont mal compris. Plusieurs d'entre eux découlent des perceptions et des idées fausses concernant la géographie, le climat et la population. C'est dans ce contexte que des chercheurs de l'Université de Hearst et de University of Guelph ont mené conjointement un projet de recherche afin de mieux comprendre les obstacles liés à l'élevage de bétail.

Ce projet, intitulé Comprendre les obstacles liés à l'élevage de bétail dans la Clay Belt : une analyse économique, sociale et environnementale, a été financé par l'entremise du Programme « Nouvelles orientations de recherche » du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario (MAAARO). Le but de cette recherche était de découvrir et de comprendre les obstacles institutionnels et individuels à l'établissement d'exploitations d'élevage de bétail dans la Clay Belt, et plus particulièrement le long du corridor de la route 11 (entre Hearst et Cochrane). Les sous-objectifs de cette étude étaient les suivants :

1. Sonder, auprès de la population générale locale, incluant idéalement les Premières Nations et les Mennonites, les opinions à l'égard des exploitations d'élevage de bétail; identifier les avantages ainsi que les difficultés perçus en lien avec cette problématique.
2. Évaluer et comprendre les perceptions à l'égard des exploitations d'élevage de bétail auprès des personnes ayant une certaine expertise (agriculteurs, entrepreneurs, membres des associations locales de la région ou du sud, décideurs des agences gouvernementales et du ministère).
3. Identifier les difficultés et obstacles liés à l'établissement d'exploitations d'élevage de bétail.
4. Proposer des moyens et des actions nécessaires pour diminuer ou éliminer ces obstacles.

Ce rapport identifie les obstacles liés à l'élevage de bétail dans la région de la Clay Belt, ainsi que les solutions envisageables pour les surmonter. Une multitude de défis économiques, sociaux et environnementaux seront abordés, suivis d'un aperçu de solutions appropriées. Tous les obstacles et leurs solutions ont été identifiés par les participants à la recherche et par le Comité consultatif communautaire (CCC) mis sur pied dans le cadre du projet. Avant la présentation des résultats de l'étude, les méthodes de collecte de données de cette étude seront présentées.

Méthodologie



Cette étude repose sur une démarche de recherche-action participative, intégrant les participants et un Comité consultatif communautaire (CCC) tout au long du projet. Il s'agit d'une approche méthodologique de plus en plus reconnue sur le plan international, qui est avantageuse lorsqu'un chercheur souhaite impliquer dans le processus les personnes concernées par les résultats. Elle reconnaît de plus la construction sociale du savoir scientifique et se distingue des approches classiques par la participation de partenaires de recherche n'ayant pas nécessairement de formation universitaire. Ces derniers (membres de la communauté, responsables politiques, représentants d'agences, etc.) prennent part à la majorité des étapes du processus de recherche. Cela leur permet de profiter instantanément des résultats et d'être impliqués dans le transfert de connaissances.

Les partenaires ont participé à des entrevues pour identifier les obstacles liés à l'élevage de bétail dans la région de la Clay Belt (les grilles d'entrevues sont présentées à l'Annexe 1) et aux groupes de discussion pour identifier des solutions. Un total de 70 entrevues semi-structurées approfondies ont été conduites auprès d'agriculteurs d'expérience (incluant des agriculteurs du Vieil Ordre Mennonite), d'anciens agriculteurs, d'agriculteurs potentiels et de représentants d'organismes agricoles, du secteur des affaires, de municipalités, du secteur de la santé et du secteur de l'éducation. Tous ont aussi été invités à participer à l'un des trois groupes de discussion organisés à Cochrane, Kapuskasing et Hearst.

Le CCC a été mis sur pied au tout début de l'étude et a contribué au développement des questions posées en entrevue et des méthodes de recherche. Le CCC était un instrument permettant aux membres de la communauté d'être représentés dans la recherche. Des représentants d'agences gouvernementales, d'organismes agricoles et de municipalités du nord, ainsi que des membres provenant du secteur de l'éducation et des chercheurs communautaires du nord, siégeaient à ce comité. Ils ont contribué à l'établissement et à la révision des buts de la recherche, identifié les lacunes en termes d'informations et bonifié les connaissances de l'équipe de recherche dans le domaine d'étude. Le CCC a aussi révisé les solutions proposées et fourni des recommandations afin d'identifier les solutions appropriées et réalistes.

Récapitulatif des obstacles



Les obstacles ci-dessous ont été identifiés grâce aux entrevues menées auprès d'agriculteurs d'expérience (incluant des agriculteurs du Vieil Ordre Mennonite), d'anciens agriculteurs, d'agriculteurs potentiels, de représentants d'organismes agricoles, du secteur des affaires et de municipalités, ainsi que des intervenants des secteurs de la santé et de l'éducation. En général, les obstacles économiques et sociaux étaient les plus fréquemment mentionnés. La rentabilité a été identifiée par tous comme l'un des plus grands défis économiques en agriculture, les préoccupations étant généralement liées aux coûts élevés de production et à l'accès limité aux services. Du côté des obstacles sociaux, ceux-ci étaient souvent liés aux besoins familiaux, tels les perspectives d'embauche pour un conjoint, les offres d'écoles et de loisirs pour des enfants, l'absence présumée d'une communauté agricole ainsi qu'un accès limité aux services commerciaux (par exemple, les centres d'achat). Les obstacles environnementaux étaient davantage axés sur le climat plus froid, la saison de croissance plus courte et la qualité du sol, qui n'est pas jugée adéquate pour l'agriculture.

Les variations entre les différents groupes ont été notées. Par exemple, les agriculteurs de la communauté du Vieil Ordre Mennonite n'ont pas identifié d'obstacles sociaux liés à l'élevage de bétail, tandis que les agriculteurs potentiels en ont identifié une multitude. De plus, ces derniers ont identifié la langue comme étant un défi de taille, et plus particulièrement leur incapacité à parler le français, ce qui les préoccupait dans le cas d'un déménagement possible vers le nord de l'Ontario.

Le Vieil Ordre Mennonite, les agriculteurs d'expérience ainsi que les organismes agricoles avaient généralement des préoccupations semblables en ce qui a trait aux obstacles économiques et environnementaux, en raison de leur connaissance du milieu agricole local et de leur expérience. Les données de ces trois groupes étaient principalement basées sur des faits et non des perceptions, vu leur expérience personnelle et leur rôle dans le secteur.

En raison des particularités des perspectives des intervenants des secteurs de l'éducation et de la santé ainsi que des représentants municipaux, il est difficile de généraliser quand vient le temps de comparer ces différents groupes avec les autres. Les Annexes 2, 3 et 4 fournissent

une matrice des obstacles économiques, sociaux et environnementaux et identifient les similitudes entre les différents groupes consultés. Dans la discussion qui suit, les obstacles les plus fréquemment mentionnés sont abordés. Le cas échéant, une distinction est faite entre les groupes de participants, certains obstacles étant spécifiques à un groupe. Le contenu des discussions sur certains obstacles coïncidait avec d'autres, et ceux-ci ont donc été réunis.

Obstacles économiques

1. Rentabilité
2. Accès aux terres et défrichage des terrains
3. Drainage
4. Coût élevé des matières premières
5. Accès à l'équipement
6. Accès aux marchés
7. Transport
8. Accès à la main-d'œuvre
9. Accès aux services
10. Disponibilité des subventions

Les obstacles économiques soulevés étaient relativement similaires entre les groupes, le plus important étant lié à la rentabilité. Plusieurs des obstacles discutés ci-dessous ont généralement un impact sur les profits (par exemple, les coûts de transport), mais sont abordés individuellement afin de tenir compte de leur importance.

Rentabilité

L'obstacle majeur identifié par tous les participants était lié à la rentabilité des opérations d'élevage de bétail. En effet, les coûts de production élevés et la faible valeur du bétail dans un marché volatil étaient considérés comme ayant un impact négatif sur les profits et occasionnant un faible rendement sur l'investissement des agriculteurs. Plusieurs obstacles économiques discutés dans ce rapport ont un impact direct sur la rentabilité des opérations agricoles et soulèvent l'inquiétude et l'incertitude des participants. Les individus déjà impliqués dans le secteur agricole étaient conscients des risques financiers liés à l'agriculture, mais

considéraient l'isolement et le faible développement de l'industrie agricole dans le nord comme des facteurs ayant un impact négatif sur les profits.

Accès aux terres et défrichement de terrain

Il a été soulevé par plusieurs participants que, dans le nord de l'Ontario, il est souvent difficile pour un agriculteur de procéder à un agrandissement ou simplement d'accéder à un terrain pour y établir ses opérations. Savoir quels terrains sont disponibles, leur taille et le nom de leur propriétaire, est difficile. Également, certains terrains sont divisés en plus petites parcelles : un agriculteur pourrait donc acheter une terre à quelques centaines de mètres de la sienne, mais les deux parcelles seraient séparées par une terre appartenant à quelqu'un d'autre, ce qui complexifierait ses activités. D'un autre côté, certains propriétaires des terres disponibles dans la région refusent de vendre, en espérant que les prix augmentent et qu'ils puissent en tirer, dans le futur, une somme supérieure à celle proposée. Cela limite les possibilités d'achats pour les nouveaux agriculteurs ou les agriculteurs déjà établis souhaitant agrandir leur ferme. Pour continuer, bien que la région de la Clay Belt ait déjà hébergé des exploitations agricoles, la plupart des terres cultivables situées sur le corridor de la route 11 sont envahies de broussailles, d'herbe et, dans certains cas, de zones boisées. Certaines terres auparavant défrichées ont été abandonnées ou inexploitées, tandis que d'autres n'ont jamais été cultivées et des arbres devront y être coupés. Un tel défrichement est une dépense importante qui doit être prise en compte, et il est indispensable avant qu'une terre soit jugée convenable. Bien que les terres envahies de broussailles et d'herbe n'aient pas à être défrichées pour accueillir du bétail, celles qui serviront à cultiver de la nourriture pour le bétail doivent l'être avant d'y faire pousser de l'avoine, de l'orge ou du foin.

Drainage

Les terres argileuses situées sur le corridor de la route 11 sont propices à l'agriculture en raison de leur capacité à conserver l'humidité et les nutriments. Alors que la haute capacité de rétention d'eau des sols argileux n'a pas nécessairement d'impact sur l'élevage de bétail, les récoltes, incluant la nourriture pour le bétail, peuvent être affectées négativement par un sol saturé d'eau. Les sols argileux ont donc souvent besoin de drainage pour enlever les excès d'eau sous leur surface et ainsi améliorer la qualité du sol et le rendement des cultures. En effet, lors du dégel printanier et après les pluies abondantes, le drainage élimine l'excès d'eau du sol, améliorant ainsi le rythme auquel le sol s'assèche. Ainsi, au printemps, les agriculteurs peuvent accéder à leurs champs plus tôt pour la plantation. Plusieurs études ont aussi

démonstré que le drainage entraîne de meilleurs rendements des cultures, les excès d'eau étant plus facilement éliminés pendant les périodes de pluie, ce qui fait en sorte que les sols sont moins saturés d'eau. Bien qu'il existe certaines subventions provinciales permettant de contribuer aux coûts d'installation du système de drainage, la disponibilité de ces subventions n'est pas toujours garantie, et elles ne remboursent qu'une partie des coûts.

Coût élevé des matières premières, transport, accès à l'équipement et aux services

Dans le nord de l'Ontario, le secteur agricole a connu une croissance notable grâce à l'expansion des fermes existantes, à l'établissement de nouvelles fermes et à la migration d'agriculteurs provenant du sud de la province. Malgré tout, l'accès aux matières premières, à l'équipement et au transport demeure limité, surtout en comparaison avec le sud de l'Ontario. Comme indiqué dans la Figure 1, les entreprises agricoles sont généralement regroupées dans les districts d'Algoma, de Sudbury et du Temiskaming. La présente recherche s'est concentrée sur le corridor de la route 11, entre Hearst et Cochrane, et, comme démontré par la Figure 1, il n'existe aucun regroupement d'entreprises agricoles à cet endroit. Le plus proche se situe à Temiskaming Shores, soit à environ 220 kilomètres au sud-est de Cochrane et à plus de 400 kilomètres de Hearst.

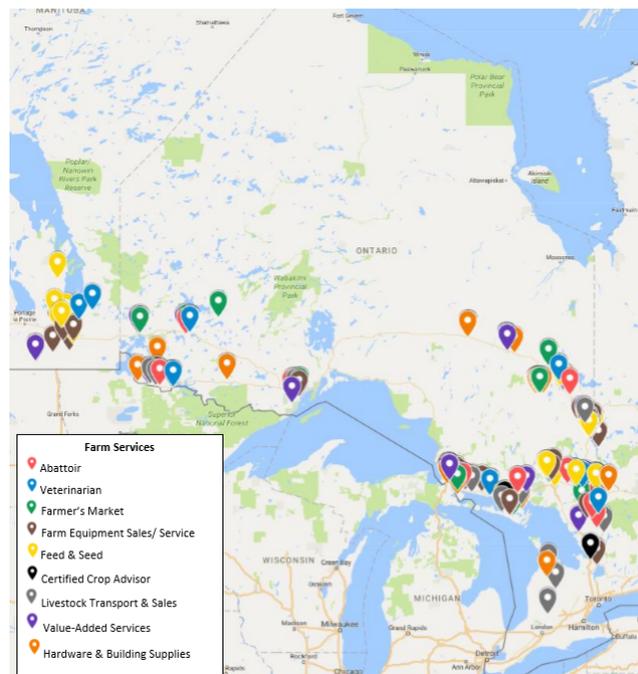


Figure 1 (anglais seulement) : Emplacement des services agricoles dans le nord de l'Ontario (Caldwell, Epp et Howes, 2018)

Bien que la distance jusqu'à Temiskaming Shores demeure acceptable, les coûts de transport et les frais d'expédition sont plus élevés que dans le sud, et il existe plusieurs problématiques liées aux conditions des routes, surtout pendant l'hiver. Par ailleurs, les participants à la recherche ont noté que les coûts des services, des matières premières et de l'équipement sont plus élevés dans le nord que dans le sud de l'Ontario. Dans le secteur de l'élevage de bétail, les coûts liés au transport sont prohibitifs, surtout lorsqu'on expédie vers le sud de l'Ontario. Ces coûts supplémentaires ont un impact sur la rentabilité des fermes d'élevage et peuvent décourager des agriculteurs potentiels d'établir une ferme dans le nord de l'Ontario.

Accès aux marchés

Vu l'isolement relatif, la faible densité de population et l'accès limité aux services, il va de soi que l'accès aux marchés est aussi limité. Les agriculteurs actuels expédient majoritairement leur bétail vers les marchés du sud de l'Ontario, et seule une petite partie reste dans le nord pour la transformation, la vente et la consommation. Bien qu'il soit attendu que les marchés et les services connexes dans le nord de l'Ontario croissent à mesure que le secteur progresse, accéder aux marchés du sud de l'Ontario limite les avantages compétitifs et résulte en une augmentation des dépenses, entre autres à cause des coûts de livraison.

Accès à la main-d'œuvre

L'industrie agricole étant significativement moins développée dans le nord que dans le sud de l'Ontario, la disponibilité de la main-d'œuvre est aussi touchée. Les compétences nécessaires pour le travail agricole ne sont pas développées dans les communautés du nord, et les agriculteurs doivent rivaliser avec des industries plus payantes pour les travailleurs. Les secteurs des mines et de la foresterie, entre autres, offrent de hauts salaires, en plus de garantir des heures de travail régulières. Ainsi, la main-d'œuvre potentielle pour des exploitants agricoles est grandement limitée. Par ailleurs, l'industrie de l'agriculture est un travail exigeant demandant de longues heures de travail, souvent irrégulières. Les personnes à la recherche d'emploi cherchent habituellement un travail pouvant leur offrir des heures régulières, laissant ainsi les agriculteurs sans ressources.

Disponibilité des subventions

Le gouvernement, fédéral comme provincial, propose plusieurs subventions liées au développement agricole, et certaines d'entre elles sont disponibles uniquement pour les

résidents du nord de l'Ontario. Les subventions contribuent généralement aux coûts des infrastructures, de formation et de développement, et sont jugées nécessaires selon la plupart des participants à la recherche. Malgré cela, certains ont fait part de leurs inquiétudes quant à la disponibilité à long terme des programmes de subventions et à leur capacité maximale. D'un autre côté, il a été précisé que la complexité des demandes de subventions les rendait difficiles à compléter pour certains agriculteurs, ceux-ci devant répondre à de nombreux critères afin d'obtenir une subvention, ce qui menait à beaucoup de frustration. Bref, en tenant compte des coûts élevés associés à l'agriculture dans le nord de l'Ontario, les occasions de financement sont très bénéfiques et nécessaires, selon les agriculteurs.

Obstacles sociaux

1. Absence d'emplois
2. Opportunités limitées pour les jeunes
3. Sentiment d'appartenance à la communauté
4. Obstacles liés à la langue
5. Absence d'accès à une communauté agricole
6. Isolement/éloignement
7. Accès limité aux soins de santé
8. Absence de mentorat
9. Accès limité aux entreprises commerciales et aux services
10. Faible rétention des jeunes

Les obstacles sociaux identifiés ci-dessus l'ont été majoritairement par des agriculteurs potentiels. Il est important de noter que plusieurs sont basés sur des perceptions et ne correspondent pas nécessairement à la réalité. Des perceptions de ce genre ne réduisent toutefois pas l'importance de ces obstacles, ceux-ci devant être discutés.

Absence d'emplois

Pour des personnes déménageant dans le nord de l'Ontario, les occasions d'emploi pour les membres de leur famille sont une préoccupation importante. Plusieurs participants à l'étude croyaient que les offres d'emploi étaient limitées au secteur des services ou à l'exploitation des ressources naturelles et s'inquiétaient que les membres de leur famille ne puissent pas trouver un emploi aussi facilement que dans le sud de l'Ontario.

Sentiment d'appartenance à la communauté, isolement et éloignement

Plusieurs des obstacles sociaux identifiés par les participants sont liés à l'isolement perçu du nord de l'Ontario, à l'éloignement des fermes et au manque de sentiment d'appartenance à la communauté. Les agriculteurs potentiels pensaient que l'élevage de bétail dans le nord de l'Ontario serait une expérience solitaire. Bien que certaines régions du nord de l'Ontario soient relativement éloignées et qu'elles aient une faible densité de population, le corridor de la route 11 entre Hearst et Cochrane conduit facilement aux plus grandes villes, comme Timmins. Plusieurs petites villes sont aussi situées le long de ce corridor, et des gens, des services et des infrastructures y sont établis. Comparativement au sud de l'Ontario, le nord est assurément plus éloigné des grands centres; toutefois, ce n'est pas le vaste territoire désertique envisagé par certains.

Opportunités limitées pour les jeunes et faible rétention

Dans le cadre d'un déménagement potentiel vers le nord de l'Ontario, plusieurs participants ont partagé leurs inquiétudes face aux opportunités de loisirs, d'éducation et de travail pour les jeunes. Leur impression est que ces derniers sont limités dans les choix de loisirs, comme les sports organisés, clubs et autres organisations sociales. Bien que les participants aux groupes de discussion n'étaient pas d'accord avec cette affirmation, cette perception peut avoir un impact sur l'intérêt des agriculteurs potentiels pour le nord de l'Ontario.

Obstacles liés à la langue

Le nord de l'Ontario est composé d'un mélange unique de résidents francophones et anglophones, et le taux de bilinguisme y est élevé. Bien que certaines communautés, comme Hearst, soient majoritairement francophones, les participants des groupes de discussion ont noté qu'aucune communauté du corridor de la route 11 ne parlait que le français. En effet, plusieurs résidents de ces communautés communiquent plus facilement en français, mais aucune communauté n'est étiquetée comme étant uniquement francophone. Les préoccupations liées aux obstacles linguistiques ont été principalement soulevées par des participants provenant du sud de l'Ontario, et cet obstacle peut être considéré comme relevant plus d'une perception que d'une réalité. Cependant, cette perception demeure importante puisqu'elle peut avoir un impact sur la migration des agriculteurs potentiels, limitant ainsi le développement du secteur agricole.

Absence d'accès à une communauté agricole et au mentorat

Dans plusieurs régions, l'agriculture fonctionne comme une communauté, où un réseau informel d'agriculteurs offre appui et mentorat. Dans le nord de l'Ontario, le secteur agricole est moins développé et la distance géographique entre les agriculteurs est plus importante. La communauté agricole, bien qu'elle existe, peut opérer de manière plus informelle et indépendante que dans d'autres régions au fort secteur agricole. Par conséquent, les nouveaux agriculteurs et les agriculteurs potentiels ont le sentiment que le secteur est plus indépendant, et qu'ils ont moins de possibilités de camaraderie ou de partenariats. Par ailleurs, puisque les nouveaux agriculteurs apprennent habituellement grâce au mentorat et puisque le nord de l'Ontario est plus rural et éloigné, des préoccupations en lien avec les opportunités limitées de mentorat ont aussi été notées. Il est crucial qu'il existe un minimum de coopération au sein du secteur agricole, et les perceptions en lien avec le développement limité de l'agriculture dans le nord, avec moins d'interactions et de soutien, sont des obstacles importants.

Accès limité aux soins de santé

L'accès aux soins de santé dans le nord est un obstacle selon les agriculteurs potentiels provenant du sud de la province. En effet, ils imaginent que les résidents du nord n'ont pas un accès adéquat aux professionnels de la santé. Des débats au sujet des perceptions et des réalités ont eu lieu lors des groupes de discussion : alors que les résidents du nord bénéficient de moins de services de santé spécialisés, ils ont quand même facilement accès à des médecins généralistes.

Accès limité aux entreprises commerciales et aux services

Vu la réalité géographique du nord de l'Ontario, plusieurs agriculteurs potentiels ont indiqué que l'accès limité aux entreprises commerciales et aux services est un facteur les rendant réticents à y déménager. Ils ont l'impression que le nord de l'Ontario est éloigné, qu'il y a de grandes distances entre les communautés et qu'il n'y a pas d'accès à des établissements de vente au détail. Alors que certaines communautés sont quelque peu éloignées, d'autres offrent des établissements de vente au détail et de services diversifiés. Bien que ces établissements ne soient pas aussi répandus ou nombreux que dans le sud de la province, ils sont tout de même disponibles, particulièrement dans les plus grandes villes comme Timmins, Cochrane, Kapuskasing ou Hearst.

Obstacles environnementaux

1. Climat
2. Qualité du sol
3. Conditions météorologiques imprévisibles
4. Mauvaises récoltes dues aux conditions météorologiques
5. Incapacité à faire pousser certaines récoltes
6. Prédateurs
7. Animaux et insectes nuisibles
8. Mauvaise herbe
9. Impact du froid extrême sur le bétail
10. Diversité limitée des récoltes nordiques

Les obstacles environnementaux identifiés par les participants étaient variés et tenaient plus de perceptions que de la réalité. Dans plusieurs cas, les obstacles identifiés par les agriculteurs potentiels étaient considérés comme des avantages par les agriculteurs déjà établis dans le nord. Bien que dix obstacles aient été identifiés, ceux-ci sont regroupés dans la discussion ci-dessous afin de souligner les similitudes et d'éviter les répétitions.

Climat, qualité du sol, températures imprévisibles, mauvaises récoltes dues aux conditions météorologiques, incapacité à faire pousser certaines récoltes et impact du froid extrême sur le bétail

Plusieurs obstacles environnementaux liés à l'agriculture dans le nord sont perçus par les agriculteurs potentiels provenant du sud de la province. En effet, des perceptions liées à l'incapacité à faire pousser certaines récoltes ou d'élever du bétail en raison du climat, à la température et aux problèmes de sol ont été soulevées par plusieurs agriculteurs potentiels. Le climat était généralement perçu comme rude et imprévisible, et les saisons de croissance étaient jugées significativement plus courtes que dans le sud de l'Ontario. De même, le sol argileux était jugé comme une faiblesse, ce dernier inquiétant les agriculteurs potentiels quant aux conditions de croissance qu'il offre et à son adaptabilité. D'autres obstacles liés au climat ont été notés, dont l'impact des conditions météorologiques sur les capacités de croissance des récoltes. En effet, des préoccupations ont été soulevées concernant les conditions météorologiques imprévisibles, empêchant les récoltes ayant une bonne capacité de croissance dans le sud de survivre dans le nord. L'incapacité à faire pousser certaines récoltes limiterait pour certains l'élevage de bétail, la récolte de nourriture pour le bétail étant un

facteur important permettant aux agriculteurs de demeurer rentables. D'un autre côté, les agriculteurs potentiels qui n'étaient pas familiers avec le climat du nord s'inquiétaient que le bétail ne puisse pas survivre dans les températures plus froides. Bien que le climat et les conditions météorologiques aient un impact sur la croissance des récoltes et que le sol argileux ait besoin de drainage, les agriculteurs déjà établis dans le nord ne voyaient pas ces facteurs comme des obstacles.

Prédateurs

La gestion des prédateurs a été identifiée comme un défi de taille, étant donné leur capacité à endommager les champs et les infrastructures ou à attaquer le bétail. Plusieurs agriculteurs ont fait part de leurs expériences négatives avec des prédateurs et de leur incapacité à investir dans des clôtures ou d'autres méthodes préventives. Les ours et les loups sont les prédateurs les plus problématiques.

Animaux et insectes nuisibles, mauvaise herbe

En se basant sur leur expérience dans le sud de la province, les agriculteurs potentiels sont aussi préoccupés par les problèmes liés aux animaux et insectes nuisibles et à la mauvaise herbe. Ces obstacles n'ont pas été soulevés par les autres participants, et les agriculteurs potentiels n'ont pas fourni de renseignements supplémentaires expliquant pourquoi ou comment ils croyaient que ce défi pourrait avoir un impact sur leur ferme.

Diversité limitée des récoltes nordiques

Pour la majorité des participants, le secteur de l'agriculture dans le nord de l'Ontario présente un important potentiel de développement. Toutefois, en comparant la région au sud de l'Ontario, plusieurs étaient préoccupés par le fait que la diversité des récoltes y serait plus limitée. Ces préoccupations pourraient être liées à la situation du sud de l'Ontario, où les récoltes sont très diversifiées, en raison d'un secteur agricole développé. Alors que certains agriculteurs n'ont noté aucune préoccupation en lien avec la diversité des récoltes, le développement du secteur agricole dans le nord de l'Ontario pourrait élargir l'éventail de récoltes et créer des occasions de recherche et de développement quant à la résilience d'une variété de récoltes dans le nord.

Solutions



Bien que les obstacles identifiés plus haut représentent de nombreux défis, et ce, autant pour les nouveaux agriculteurs que pour ceux déjà établis, le but de cette étude était de proposer des solutions adéquates et réalistes pour développer le secteur de l'élevage de bétail. Grâce aux trois groupes de discussion avec des personnes ayant participé aux entrevues, plus de 100 solutions ont été identifiées. Toutefois, certaines de ces solutions ne semblaient pas adéquates, et le CCC a, à son tour, identifié les solutions les plus pertinentes et réalistes. En utilisant le procédé du vote par point, chaque personne a placé un point à côté des dix solutions qu'elle jugeait les plus utiles. Les points ont été comptés, et les 10 à 15 solutions ayant reçu le plus de votes ont été abordées et discutées en détail. Par la suite, certaines ont été retirées, et d'autres, ajoutées. Les solutions listées ci-dessous sont jugées adéquates, réalistes et nécessaires pour l'amélioration du secteur de l'élevage de bétail dans la région de la Clay Belt.

Solutions liées aux obstacles économiques

Obstacle	Solution	Discussion
Accès aux terres et défrichement des terrains	<p>Une carte de la région contenant de l'information sur chaque parcelle de terrain, dont son propriétaire et son plan de succession, devrait être conçue pour que les nouveaux agriculteurs et les agriculteurs déjà établis puissent facilement identifier les terres potentielles pour leur ferme.</p>	<p>Le Réseau Communautaire du Nord-Est (RCNe) a entamé une étude identifiant les terrains privés qui pourraient être disponibles pour l'agriculture. Dans ce cadre, un sondage a été distribué aux propriétaires des terrains privés afin de solliciter de l'information liée à la disponibilité des terres, aux infrastructures agricoles et aux plans de succession. La disponibilité des terres est cruciale pour les agriculteurs potentiels ou pour les agriculteurs déjà établis souhaitant développer davantage leurs activités. L'étude du RCNe permettra d'identifier facilement les terres disponibles pour l'agriculture, ce qui bénéficiera au secteur. Quand l'étude sera complétée, les données seront mises à la disposition des différents acteurs du secteur agricole.</p>
	<p>Les lots contenant déjà des infrastructures agricoles (grange, système de drainage) devraient être identifiés et facilement accessibles pour les agriculteurs souhaitant s'établir dans la région.</p>	
	<p>Le gouvernement devrait libérer des terres de la Couronne et les proposer aux agriculteurs à un coût moindre. Ces terres pourraient être défrichées pour permettre aux agriculteurs d'acheter une parcelle de terre sans devoir payer la coupe d'arbres.</p>	<p>Les terres de propriétaires privés sont beaucoup plus abordables que celles de la Couronne. Toutefois, le manque de disponibilité et les problèmes d'accès complexifient l'achat de terres privées. Libérer des terres de la Couronne pour des initiatives en agriculture créerait de nouvelles opportunités pour le développement du secteur. Il faut tenir compte du fait que toute discussion liée aux terres de la Couronne devra inclure les communautés autochtones et nul projet ne devrait aller de l'avant sans leur approbation.</p>

Rentabilité	<p>Le gouvernement devrait travailler de concert avec l'industrie pour financer intégralement le Programme de gestion des risques déjà en place. Ce programme pourrait garantir un certain revenu aux agriculteurs, dans un contexte où la valeur du bétail varie énormément.</p>	<p>Les profits se calculent selon les coûts et les revenus. Dans le nord, certains coûts sont avantageux, comme ceux des terrains, beaucoup moins élevés que dans le sud. De même, certaines récoltes poussent davantage dans le nord (comme le foin, le pâturage et certains grains). Les agriculteurs pourraient donc travailler avec le gouvernement afin d'assurer un équilibre entre leurs revenus et les coûts qu'ils doivent déboursier pour mener leurs activités. Dans le cas d'un déficit, un Programme de gestion des risques pourrait être très utile. Les agriculteurs doivent donc collaborer avec le gouvernement afin d'assurer la mise sur pied et le maintien de programmes de gestion des risques utiles et abordables.</p>
	<p>Les institutions financières devraient promouvoir de faibles taux d'intérêt et leurs programmes en agriculture auprès des agriculteurs.</p>	<p>D'anciens programmes de financement étaient appréciés de la communauté agricole. Bien que les taux d'intérêt varient en fonction des conditions du marché, les institutions de crédit devraient mettre sur pied des programmes de financement pour la communauté agricole à faibles taux d'intérêt qui demeureraient fixes. Vu l'augmentation des profits liés aux marchés externes après chaque année, de faibles taux d'intérêt fixes amélioreraient la stabilité financière des agriculteurs, tout en assurant un retour sur investissement pour les institutions financières. De tels taux d'intérêt sont d'une importance critique pour les nouveaux agriculteurs qui manquent de capital comparativement aux agriculteurs déjà établis.</p>
	<p>Les agriculteurs devraient avoir accès à des professionnels qui pourraient collaborer avec eux afin d'élaborer un plan d'affaires et donc planifier leurs activités et leurs revenus pour leur première année d'opération.</p>	<p>L'élaboration d'un plan d'affaires complet est importante pour un agriculteur potentiel. Le secteur agricole, et surtout celui de l'élevage de bétail, demande un investissement important et des capitaux considérables avant qu'une ferme puisse être établie. Durant les premières années d'opération, les profits sont moindres. S'ils se combinent à un endettement élevé, les agriculteurs deviennent de plus en plus vulnérables et la viabilité de la ferme est menacée. La mise sur pied d'un plan d'affaires avec l'appui une organisation professionnelle peut aider les agriculteurs à planifier leurs opérations financières, leurs défis et leur rentabilité à court, moyen et long termes. Bien que de tels services existent déjà (MAAARO, ministère de l'Énergie, du Développement du nord et des Mines, centres d'entreprises, bureaux de développement économique des communautés), ils devraient être publicisés et leur utilisation encouragée.</p>

Disponibilité des subventions	<p>Les histoires à succès et les progrès devraient être promus et présentés aux agriculteurs pour que ceux-ci comprennent l'importance de prendre le temps de remplir les formulaires de demande de subvention.</p>	<p>Remplir une demande de subvention peut être compliqué et les taux de succès ne sont pas annoncés. Afin d'encourager les agriculteurs à soumettre une demande de financement, les histoires à succès devraient être publicisées et ainsi servir d'inspiration. De plus, communiquer avec des agriculteurs ayant bénéficié de subventions par le passé est une opportunité en soi, par exemple pour en savoir davantage sur leurs expériences et leurs conseils quant à la soumission de demandes. Ce type d'échanges encourage aussi le mentorat à l'intérieur même de la communauté agricole.</p>
	<p>Les conseillers en développement agricole du MAAARO devraient être informés à l'avance des subventions disponibles au cours des mois à venir, plus particulièrement dans le cas des subventions offertes par une tierce partie. Les agriculteurs devraient aussi avoir accès à des professionnels pour les aider à présenter des demandes de subvention. Les ressources déjà existantes devraient être mieux promues.</p>	<p>Bien que la communauté agricole soit épaulée par des subventions provinciales et fédérales, les formulaires de demande sont souvent complexes à remplir et plusieurs agences jouent un rôle dans le développement d'une même application. Ces agences (par exemple le RCNe et NOFIA) devraient recevoir un préavis quant à l'annonce de ces subventions, afin de pouvoir les promouvoir, et donc augmenter leur taux d'utilisation. Ces services sont cruciaux à la communauté agricole étant donné que le processus entourant la demande de subventions est compliqué et que plusieurs postulants ne comprennent pas les formulaires ou le vocabulaire utilisé.</p>
Accès à la main-d'œuvre	<p>Une subvention devrait être mise à la disposition des agriculteurs pour leur permettre de payer des étudiants ou des employés saisonniers durant l'été. Ce programme permettrait aux agriculteurs d'obtenir de l'aide sans trop augmenter leurs dépenses.</p>	<p>Il est important de noter que de telles subventions existent déjà pour les jeunes, mais que les procédures pour en bénéficier sont peu connues. La disponibilité de ces subventions devrait être communiquée davantage au sein du secteur agricole, puisqu'elles offrent aux jeunes de nouvelles opportunités de s'engager et de profiter d'un apprentissage expérientiel. De telles expériences pourraient, pour les jeunes, mener à un choix de carrière en agriculture.</p>

Accès aux marchés	<p>Les agriculteurs devraient créer des partenariats avec d'autres communautés et groupes pour y vendre leurs produits.</p>	<p>Bien que plusieurs agriculteurs cherchent divers marchés pour y vendre leurs produits, y compris les établissements de vente au détail et les marchés agricoles, plus de partenariats communautaires devraient être établis. Par exemple, la communauté mennonite travaille avec les Premières Nations de Moosonee pour leur fournir de la nourriture fraîche par l'entremise d'un marché agricole, qui a lieu toutes les trois semaines. Ce marché fournit à une communauté éloignée de la nourriture produite dans le nord, et ouvre un nouveau marché aux agriculteurs. Des partenariats avec d'autres communautés et groupes devraient donc être établis afin de fournir aux agriculteurs de nouveaux marchés dans le nord.</p>
	<p>Une option à explorer est de réviser certaines lois qui interdisent aux agriculteurs de vendre certains produits directement aux clients.</p>	<p>Le secteur agricole est extrêmement réglementé afin de protéger le producteur et le consommateur. Par conséquent, la vente de certains produits directement à la ferme est strictement interdite. Un exemple soulevé par les participants est lié à l'abattage de certains petits animaux et à la transformation sur la ferme, avec la vente directe aux consommateurs, ce qui ouvrirait un nouveau marché aux agriculteurs. Cette procédure permettrait d'éliminer certains coûts liés aux abattoirs et à la livraison du bétail, et donnerait plus de contrôle aux agriculteurs sur tout le processus. Bien que cette solution puisse augmenter les profits des agriculteurs et créer de nouveaux marchés, il faudra l'étudier plus en détail pour en comprendre ses impacts et ses défis.</p>
Accès aux services	<p>Il devrait y avoir un abattoir fédéral dans la région, ce qui permettrait aux agriculteurs de vendre leurs produits partout au pays.</p>	<p>De nombreuses discussions entourant cette solution ont déjà eu lieu. En effet, sa faisabilité est actuellement débattue par plusieurs parties prenantes. Un abattoir fédéral dans le nord de l'Ontario réduirait le besoin de livrer le bétail dans le sud de la province pour sa transformation et permettrait la vente de viande aux autres provinces (au Québec et au Manitoba, par exemple). Vu la proximité entre les communautés nordiques et les provinces adjacentes, un abattoir fédéral serait soutenu par les agriculteurs de la région.</p>

Solutions liées aux obstacles sociaux

Obstacle	Solution	Discussion
Absence de mentorat	Les agriculteurs d'expérience établis dans la région depuis plusieurs années devraient créer des partenariats avec de nouveaux agriculteurs, plus jeunes.	Le mentorat est d'une grande importance pour les nouveaux agriculteurs qui ne sont ni familiers avec l'agriculture ni avec le nord de l'Ontario. Les compétences et les connaissances des agriculteurs d'expérience sont d'une grande valeur et, bien qu'aucun programme de mentorat formel n'existe, les opportunités de mettre en relation les nouveaux agriculteurs avec des mentors devraient être favorisées. De plus, un agriculteur d'expérience à la recherche d'un successeur pourrait créer un partenariat de mentorat avec un nouvel agriculteur potentiel, pour partager ses connaissances et des ressources, et discuter d'une possible succession.
	Des études et des démonstrations en lien avec l'agriculture devraient continuer d'être menées dans la région et mises à la disposition de la population.	La valeur de la recherche pour les agriculteurs et les autres parties prenantes du secteur ne doit pas être sous-estimée. Bien que les recherches dans le nord soient soutenues par le gouvernement, autant provincial que fédéral, ce soutien doit être maintenu et renforcé. Il est aussi important que les recherches portant sur l'agriculture dans le nord de l'Ontario reconnaissent les variations régionales, et que leurs conclusions ne soient pas généralisées à tout le territoire du nord. Dans un autre ordre d'idées, les agriculteurs acceptant que leurs terrains soient utilisés pour des fins de recherche devraient rémunérés ou récompensés.
	Une base de données contenant les recherches portant sur l'agriculture dans le nord de l'Ontario devrait être mise sur pied.	Plusieurs recherches portant sur l'agriculture dans le nord de l'Ontario, et plus particulièrement la région de la Clay Belt, ont déjà été menées. Toutefois, l'accès à ces recherches est plutôt limité. Les agriculteurs déjà établis, les nouveaux agriculteurs ainsi que les agriculteurs potentiels n'ont possiblement pas accès à ces recherches, qui pourraient les aider à améliorer leurs activités déjà établies ou à en mettre sur pied de nouvelles. Une base de données contenant les recherches portant sur le nord devrait être créée et conservée par une organisation agricole ou par le Centre d'archives de la Grande Zone argileuse à l'Université de Hearst.

Faible rétention des jeunes	Des activités scolaires liées à l'agriculture et des visites à la ferme pour les écoles devraient être encouragées afin d'exposer les jeunes à la vie sur une ferme.	<p>Dans le but d'exposer les jeunes à l'agriculture, il est important de lancer des initiatives en partenariat avec les écoles. Ces initiatives devraient inclure des visites à la ferme pour permettre aux jeunes de vivre l'expérience d'habiter sur une ferme et de comprendre le mode de vie agricole, mais aussi des cours portant sur l'agriculture qui offriraient de l'apprentissage expérientiel aux jeunes. Grâce aux visites à la ferme et aux cours en agriculture, un intérêt envers l'agriculture pourrait se développer et, par conséquent, plus de jeunes envisageraient d'entreprendre ce métier. Vu l'abondance de terres disponibles pour l'agriculture dans la Clay Belt, les jeunes n'auraient pas besoin de quitter leur région pour établir une ferme, ce qui augmenterait le taux de rétention des jeunes dans le nord. Dans un autre ordre d'idées, ces deux solutions pourraient aussi contribuer à éliminer les stéréotypes liés à l'agriculture.</p>
	Des cours portant sur l'agriculture devraient être offerts à l'école dès la première année afin d'exposer les jeunes à l'agriculture.	
Absence d'accès à une communauté agricole	Les agriculteurs locaux devraient être publicisés auprès de la population régionale afin d'accroître leur visibilité, d'élargir leurs réseaux et de faire connaître leurs produits.	<p>Afin de mieux développer les réseaux agricoles, les municipalités devraient créer une carte identifiant les fermes de la région, leurs produits ainsi que leurs points de vente. Par ailleurs, les sites web des municipalités devraient être mis à jour afin de mettre plus d'accent sur le secteur agricole local. En effet, plusieurs communautés de la région de la Clay Belt ont un secteur agricole développé ou émergent, mais plus de promotion serait nécessaire afin de le faire connaître. Les médias devraient aussi publiciser le secteur agricole local et souligner les initiatives municipales ayant pour but de le développer. Puis, au fur et à mesure que le secteur agricole se renforcera, la disponibilité des produits locaux augmentera, et la vente de ces produits devrait être soutenue par les établissements de vente au détail. D'ailleurs, ceux-ci devraient profiter de l'attrait pour les nouveautés et promouvoir les produits agroalimentaires locaux.</p>
Sentiment d'appartenance à la communauté	Les produits frais locaux devraient être mis de l'avant et vendus davantage dans les épiceries locales et les restaurants.	

<p>Opportunités limitées pour les jeunes</p>	<p>Les activités communautaires, les divertissements et les possibilités d'emploi devraient être promus lors des activités de recrutement agricole, afin de déconstruire le mythe qu'il n'y en a pas dans la région.</p>	<p>Certains ont l'impression que le nord de l'Ontario est limité en occasions pour les jeunes en ce qui a trait aux activités communautaires, aux divertissements et aux emplois. En réalité, de telles occasions existent, et cette supposition est basée sur un mythe et non sur la réalité. Ces occasions doivent être mises de l'avant lors des activités de recrutement agricole pour chacune des communautés situées dans la région de la Clay Belt, pour que non seulement les agriculteurs, mais aussi leur famille, soient mieux informés au sujet du mode de vie dans le nord de l'Ontario. Une communauté forte dépend en partie de son développement économique. En ce sens, il est crucial d'attirer des familles et, pour ce faire, il est primordial d'insister sur les avantages de la migration des jeunes vers le nord. Les médias, les organisations agricoles et les municipalités peuvent collaborer afin de promouvoir la région de la Clay Belt, de déconstruire les mythes et d'améliorer les initiatives de recrutement.</p>
---	--	---

Solutions liées aux obstacles environnementaux

Obstacle	Solution	Discussion
Climat	Les fermes mixtes (récoltes et élevage de bétail) sont viables dans la région de la Clay Belt et doivent être publicisées davantage afin de déconstruire le mythe que le climat ne permet pas de telles initiatives dans le nord.	L'agriculture dans la région de la Clay Belt est très diversifiée. En effet, plusieurs agriculteurs élèvent du bétail et produisent des récoltes, dont de la nourriture pour leurs animaux. Cette réalité doit être promue davantage à l'extérieur de la région de la Clay Belt. Par ailleurs, bien que la saison de croissance soit plus courte dans le nord que dans le sud, les heures de clarté durant l'été y sont significativement plus longues, ce qui permet plusieurs types de récoltes et de bétail dans la région de la Clay Belt. Les municipalités et les organisations agricoles doivent promouvoir davantage les réalités agricoles dans le nord pour informer la population des occasions en agriculture et déconstruire les mythes.
Prédateurs	Des subventions pour l'installation de clôtures devraient être assurées et promues.	La gestion des prédateurs est une préoccupation importante pour les agriculteurs du nord de l'Ontario. Une façon de surmonter ce défi est d'installer une clôture afin d'empêcher les prédateurs d'accéder au terrain. Bien qu'une telle installation puisse être dispendieuse, les subventions existantes via le Partenariat canadien pour l'agriculture devraient être maintenues et promues. La disponibilité de ces subventions étant méconnue de la communauté, les organisations agricoles devraient les promouvoir et, si possible, aider les agriculteurs à remplir une demande afin d'augmenter leur taux d'utilisation.
	Les trappeurs devraient être formés pour gérer les prédateurs à la place des agriculteurs.	Les prédateurs peuvent nuire de façon significative à la communauté agricole. Des partenariats pourraient être développés avec les trappeurs locaux pour gérer les prédateurs sur les terres agricoles privées. Par ailleurs, un représentant des Premières Nations a proposé qu'un partenariat soit créé entre les agriculteurs et les Premières Nations afin de leur permettre de chasser les prédateurs sur les terres agricoles. Ces deux pistes devraient être considérées comme des solutions viables contre les prédateurs.

Qualité du sol	La qualité du sol dans la région de la Clay Belt doit être promue comme étant un avantage.	Les terres de la région de la Clay Belt sont extrêmement fertiles et idéales pour une variété d'initiatives agricoles. Bien que des engrais, du fumier et du drainage soient nécessaires, le sol est très productif, et le rendement des récoltes est comparable à celui du sud de l'Ontario. Les acteurs clés en agriculture doivent promouvoir le caractère unique des terres argileuses afin de déconstruire le mythe que les terres ne sont pas fertiles dans le nord.
-----------------------	--	--

Ressources additionnelles



Il existe plusieurs opportunités liées au développement agricole le long du corridor de la route 11 dans la région de la Clay Belt. Toutefois, les obstacles économiques, sociaux et environnementaux ont, par le passé, limité l'expansion du secteur. Cette étude démontre que plusieurs des obstacles identifiés relèvent de la perception et non de la réalité. Pour redresser la situation, l'équipe de recherche a identifié 10 mythes portant sur l'agriculture dans le nord de l'Ontario, qui sont résumés ci-dessous. Tous les détails relatifs à ces mythes, incluant une discussion sur les réalités liées à chacun d'entre eux, se trouvent à l'Annexe 5.

L'agriculture dans le nord de l'Ontario : dix mythes

Obstacles liés à la langue

Mythe : La population du nord de l'Ontario, incluant les agriculteurs, ne parle que le français.

Réalité : Bien qu'une grande partie de la population de la région de la Clay Belt parle le français, la majorité des résidents sont bilingues : l'anglais est bel et bien présent dans la région. En effet, un total de 89,3 % de la population de la Clay Belt se considère comme étant bilingue ou ne parle que l'anglais.

Absence d'emplois

Mythe : Il n'y a pas d'emplois dans le nord de l'Ontario.

Réalité : De nombreux emplois sont possibles dans le nord de l'Ontario, dont au sein du secteur des services, du tourisme, ou des industries forestières et minières.

Absence d'activités sociales et récréatives

Mythe : Les activités sociales et récréatives sont limitées dans le nord.

Réalité : La majorité des communautés de la Clay Belt offrent un large éventail d'activités sociales et récréatives pour une variété de groupes d'âge et d'intérêts.

Climat

Mythe : Il fait toujours froid dans le nord de l'Ontario.

Réalité : Bien que l'hiver puisse être plus long dans le nord, les températures d'été ne diffèrent pas tant de celles du sud de l'Ontario. En effet, si l'on compare les températures moyennes d'été à Kapuskasing et à Guelph, la différence n'est que de deux ou trois degrés Celsius.

Accès limité aux soins de santé

Mythe : Les services de santé dans le nord de l'Ontario sont extrêmement limités.

Réalité : Bien que l'accès aux spécialistes soit limité dans le nord de l'Ontario, la majorité des communautés accueille des médecins, des dentistes et des infirmiers praticiens.

Options limitées quant aux études postsecondaires

Mythe : Il n'est pas possible d'entreprendre des études postsecondaires dans le nord de l'Ontario.

Reality: À travers le nord de l'Ontario, il existe plusieurs universités, collèges et instituts techniques.

Incapacité à faire pousser certaines récoltes

Mythe : Le climat et les terres ne permettent pas l'agriculture dans le nord.

Réalité: Il existe de vastes régions dans le nord de l'Ontario qui ont un climat et un sol adéquats pour produire un éventail de cultures et pour élever du bétail.

Accès limité aux services agricoles dans le nord

Mythe : Les services d'appui au secteur agricole ne sont pas disponibles dans le nord de l'Ontario.

Réalité: Une multitude de services agricoles sont disponibles dans certaines communautés, qui desservent une vaste région.

Isolement/éloignement

Mythe : Les résidents habitent de façon isolée à l'intérieur de communautés éloignées.

Réalité : Plusieurs communautés du nord de l'Ontario jouissent d'un fort sentiment d'appartenance et de réseaux sociaux bien développés pour assurer la qualité de vie des résidents.

Faible rétention des jeunes

Mythe : Les jeunes du nord de l'Ontario quittent la région à la première occasion.

Réalité : Plusieurs jeunes choisissent de poursuivre leurs études et de travailler dans le nord.

De plus, au cours des dernières années, un mouvement entrepreneurial a pu être observé dans la Clay Belt, où de jeunes entrepreneurs reviennent dans la région pour lancer une variété d'entreprises et d'initiatives.

En supplément à ce document, des boîtes à outils ont été élaborées pour soutenir les municipalités, la province et les agriculteurs dans le développement ou le renforcement du secteur agricole dans le nord de l'Ontario. Ces dernières, basées sur les résultats de l'étude, se trouvent aux Annexes 6, 7 et 8. Elles comportent des pistes d'action à suivre pour développer le secteur agricole et donnent des exemples d'initiatives à succès qui peuvent servir de référence. Finalement, une revue de la littérature et une analyse juridictionnelle ont aussi été rédigées et utilisées à titre d'informations contextuelles pour la présente étude. Ce document se retrouve à l'Annexe 9.

Conclusion



Le but de cette étude était de comprendre les obstacles économiques, sociaux et environnementaux liés à l'élevage de bétail dans la région de la Clay Belt, et plus particulièrement entre Hearst et Cochrane. Grâce à des entrevues semi-structurées approfondies, aux groupes de discussion et à l'appui d'un comité consultatif communautaire (CCC), l'équipe de recherche juge que ce but a été atteint. Bien que les obstacles identifiés dans le cadre de ce projet soient très diversifiés, ils montrent les opinions diverses des différents groupes de parties prenantes et l'importance de comprendre la distinction entre les perceptions et les réalités.

Avec l'aide du CCC, des solutions réalistes ont été identifiées pour certains des obstacles économiques, sociaux et environnementaux. Il est important de comprendre qu'un bon nombre de solutions proposées par les participants aux entrevues et aux groupes de discussion n'étaient pas pratiques, et que les solutions finales proposées représentent les solutions les plus appropriées, réalistes et réalisables. Cette étude recommande donc que les solutions énumérées ci-dessous soient adoptées par les parties prenantes en agriculture afin de renforcer le secteur agricole dans la région de la Clay Belt.

Solutions liées aux obstacles économiques

1. Une carte de la région contenant de l'information sur chaque parcelle de terrain, dont son propriétaire et son plan de succession, devrait être conçue pour que les nouveaux agriculteurs et les agriculteurs déjà établis puissent facilement identifier les terres potentielles pour leur ferme.
2. Les lots contenant déjà des infrastructures agricoles (grange, système de drainage) devraient être identifiés et facilement accessibles pour les agriculteurs souhaitant s'établir dans la région.

3. Le gouvernement devrait libérer des terres de la Couronne et les proposer aux agriculteurs à un coût moindre. Ces terres pourraient être défrichées pour permettre aux agriculteurs d'acheter une parcelle de terre sans devoir payer la coupe d'arbres.
4. Le gouvernement devrait travailler de concert avec l'industrie pour financer intégralement le Programme de gestion des risques déjà en place. Ce programme pourrait garantir un certain revenu aux agriculteurs, dans un contexte où la valeur du bétail varie énormément.
5. Les agriculteurs devraient avoir accès à des professionnels qui pourraient collaborer avec eux afin d'élaborer un plan d'affaires et donc planifier leurs activités et leurs revenus pour leur première année d'opération.
6. Les histoires à succès et les progrès devraient être promus et présentés aux agriculteurs pour que ceux-ci comprennent l'importance de prendre le temps de remplir les formulaires de demande de subvention.
7. Les conseillers en développement agricole du MAAARO devraient être informés à l'avance des subventions disponibles au cours des mois à venir, plus particulièrement dans le cas des subventions offertes par une tierce partie. Les agriculteurs devraient aussi avoir accès à des professionnels pour les aider à présenter des demandes de subvention. Les ressources déjà existantes devraient être mieux promues.
8. Une subvention devrait être mise à la disposition des agriculteurs pour leur permettre de payer des étudiants ou des employés saisonniers durant l'été. Ce programme permettrait aux agriculteurs d'obtenir de l'aide sans trop augmenter leurs dépenses.
9. Les agriculteurs devraient créer des partenariats avec d'autres communautés et groupes pour y vendre leurs produits.
10. Une option à explorer est de réviser certaines lois qui interdisent aux agriculteurs de vendre certains produits directement aux clients.
11. Il devrait y avoir un abattoir fédéral dans la région, ce qui permettrait aux agriculteurs de vendre leurs produits partout au pays.

Solutions liées aux obstacles sociaux

1. Les agriculteurs d'expérience établis dans la région depuis plusieurs années devraient créer des partenariats avec de nouveaux agriculteurs, plus jeunes.
2. Des études et des démonstrations en lien avec l'agriculture devraient continuer d'être menées dans la région et mises à la disposition de la population.
3. Une base de données contenant les recherches portant sur l'agriculture dans le nord de l'Ontario devrait être mise sur pied.
4. Des activités scolaires liées à l'agriculture et des visites à la ferme pour les écoles devraient être encouragées afin d'exposer les jeunes à la vie sur une ferme.
5. Des cours portant sur l'agriculture devraient être offerts à l'école dès la première année afin d'exposer les jeunes à l'agriculture.
6. Les agriculteurs locaux devraient être publicisés auprès de la population régionale afin d'accroître leur visibilité, d'élargir leurs réseaux et de faire connaître leurs produits.
7. Les produits frais locaux devraient être mis de l'avant et vendus davantage dans les épiceries locales et les restaurants.
8. Les activités communautaires, les divertissements et les possibilités d'emploi devraient être promus lors des activités de recrutement agricole, afin de déconstruire le mythe qu'il n'y en a pas dans la région.

Solutions liées aux obstacles environnementaux

1. Les fermes mixtes (récoltes et élevage de bétail) sont viables dans la région de la Clay Belt et doivent être publicisées davantage afin de déconstruire le mythe que le climat ne permet pas de telles initiatives dans le nord.
2. Des subventions pour l'installation de clôtures devraient être assurées et promues.
3. Les trappeurs devraient être formés pour gérer les prédateurs à la place des agriculteurs.
4. La qualité du sol dans la région de la Clay Belt doit être promue comme étant un avantage.